

l'honorable secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Sharp) la question suivante:

Je voudrais demander à l'honorable secrétaire d'État aux Affaires extérieures si les 8 millions de dollars prêtés au Nigeria serviront à payer les bombes que l'Angleterre vend pour assassiner les Biafrais?

Quand je pose au secrétaire d'État aux Affaires extérieures une question sur la possibilité que le gouvernement canadien intervienne auprès de l'Angleterre pour qu'elle cesse de vendre des armes au Nigeria, il me répond que le très honorable premier ministre (M. Trudeau) a déjà répondu à cette question. Quand je pose la même question au très honorable premier ministre, il me répond que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures a déjà répondu à cette question. Ils me font penser à Ponce Pilate qui, se lavant les mains, disait: Je suis innocent du sang de cette victime.

Le très honorable premier ministre et le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, en n'intervenant pas auprès de l'Angleterre pour que cesse la vente d'armes, agissent de la même façon, y compris ceux qui parlent, en face de nous, et on pourrait les entendre dire...

Des voix: Innocent!

M. Dumont: Je redis le mot, monsieur l'Orateur, car je l'ai bien compris. Ils ont dit: Innocent! On les entend dire: Nous sommes innocents du sang de ces Biafrais qui voulaient garder leur liberté d'expression.

Ces Biafrais voulaient cesser d'être dominés par le gouvernement fédéral qui désirait s'approprier les puits de pétrole situés en territoire biafrais. L'odeur des puits de pétrole de la compagnie Shell, au service de l'Angleterre, qui ne peut utiliser le canal de Suez pour obtenir du pétrole, nous permet de constater qu'on est prêt à sacrifier trois millions de Biafrais pour s'emparer de cette région riche en pétrole.

Monsieur l'Orateur, quand un premier ministre parle de la chaleur et de l'affection entre Canadiens et Britanniques, dans l'introduction d'un article de huit pages que le *Financial Times* de Londres consacre au Canada, il est sans doute temps de dénoncer la Grande-Bretagne qui vend des armes au Nigeria.

Le premier ministre disait: «Le Canada a beaucoup emprunté de la Grande-Bretagne.» Nous avons emprunté de ses institutions, de ses traditions et de son peuple. Quelles que soient leurs origines, tous les Canadiens demeurent éternellement reconnaissants à la Grande-Bretagne pour ce qu'elle nous a prêté.

La chaleur et l'affection qui caractérisent les relations entre nos deux pays, au niveau officiel tout aussi bien qu'au niveau des individus, sont chéries par les Canadiens tout aussi bien qu'elles le sont, j'en suis sûr, par les Britanniques.

Il n'est pas surprenant que le premier ministre et le secrétaire d'État aux Affaires extérieures veuillent camoufler les réponses faites à la Chambre. En collaboration, ils pratiquent la politique de l'autruche: la tête enfouie jusqu'aux oreilles dans le sable pour faire semblant d'ignorer le génocide qui se pratique, sous prétexte qu'on ne peut appuyer les Biafrais, parce que ce coin de terre n'est pas reconnu comme État. Laissons mourir des millions d'individus pour permettre aux Canadiens de demeurer éternellement reconnaissants à l'Angleterre, ces Anglais hypocrites, dont le seul souci semble être celui de diviser pour mieux régner, sans se préoccuper aucunement de l'aspect humain des choses.

D'ailleurs, l'histoire le prouve: aucune fédération créée par les Anglais n'a réussi à survivre, car vivant sur leur île et ne possédant aucune richesse valable, ils sont obligés—ces Britanniques—d'exploiter les autres pays pour survivre, comme ils l'ont fait au Canada et continuent de le faire actuellement au Biafra.

Le gouvernement fédéral nigérian, soutenu dès le début par l'hypocrite gouvernement britannique, considérerait devoir mener cette guerre à bonne fin en quelques semaines, juste le temps de mater les chrétiens, possesseurs de pétrole.

Ce fut d'abord le blocus économique, puis, rapidement, le début de l'invasion du territoire. Ce n'était pas une vraie guerre. Dès le début, ce fut la ruée d'une horde de vandales—comme j'ai en face de moi—détruisant tout sur leur passage, tirant à vue sur tout Biafrais, pillant maisons, églises et écoles. En un an, monsieur l'Orateur, il y a eu plus de morts au Biafra qu'en sept ans de guerre au Vietnam. Pourquoi cet acharnement? Parce qu'on veut faire disparaître les Biafrais; 6,000 personnes meurent chaque jour et les bons libéraux sont d'accord pour laisser continuer cette hécatombe. A preuve, on n'a qu'à lire cet article, et je cite:

... les «Mig» soviétiques, pilotés par des Égyptiens, se sont mis à déverser des bombes anglaises sur les villes et villages biafrais. Sur 68 raids effectués, 2 seulement avaient des objectifs militaires... le reste, c'était pour la population civile.

«Alors, il n'est pas étonnant que devant de tels actes, la population fuie et se replie. Il n'est pas étonnant que repliée sur un territoire de plus en plus réduit, cette population meure de faim... et tout cela avec la complicité d'une partie du monde et devant l'indifférence ou l'impuissance du reste...!»